

# Qu'est-ce que le péché ?

Dennis Priebe

Pourquoi prêter attention à une chose si négative que le péché ?

Que penseriez-vous d'un médecin qui, sans vous examiner, ni même écouter quel est votre problème, vous tend une ordonnance avec un traitement, ou bien qui vous dit qu'une intervention chirurgicale est nécessaire ? Si vous n'obtenez pas un diagnostic correct, oubliez toute possibilité de trouver le traitement efficace.

**Mat. 1 : 21** : « *Tu Lui donneras le nom de Jésus ; c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés.* »

C'est une déclaration aussi simple que profonde, et elle met en évidence toute déviation de l'Évangile. Tous les faux évangiles ont quelque chose en commun : ils offrent un salut, non pas « de leurs péchés », mais « dans leurs péchés ».

En quoi consiste le péché pour celui qui est condamné ?

Si nous ne comprenons pas bien ce qu'est le péché – le péché qui fait de nous des coupables et qui nous conduit à la condamnation et à la mort éternelle – notre compréhension de Christ et de l'Évangile sera erronée.

Dans le panorama chrétien actuel il y a deux compréhensions fondamentalement différentes du péché, qui mènent à deux Évangiles différents. Mais vous savez qu'il n'y a pas deux Évangiles : un des deux est erroné. Un des deux est un faux Évangile qui mène à un faux Christ et à la perdition. Et il nous faut pouvoir distinguer entre les deux, entre le vrai et le faux.

Dans cet exposé je vais mettre les deux en contraste, d'une manière que je ne l'ai jamais fait, et que je ne ferai pas dans une prédication du Sabbat dans l'église, surtout pour l'auditeur qui pourrait entrer pour la première fois dans une église adventiste, et qui peut-être le fait aussi pour la dernière fois.

**Je me référerai d'abord à la position que je considère erronée.** Je l'appellerai définition « **A** ».

Comprenez bien que tout n'est pas erroné dans le faux Évangile. Préparez-vous à entendre un mélange de vérités et d'erreurs, quand je vous exposerai la définition « **A** ». De nombreuses vérités, beaucoup de bonnes choses, avec un peu d'erreur, a toujours été la formule idéale pour séduire et tromper.

Après la définition « **A** », je vous présenterai ce que je considère l'authentique définition de ce qu'est le péché, ou définition « **B** », mise en contraste avec l'antérieure.

Il y a 50 ans, nous aurions pu dire simplement : la définition « **A** » est celle du christianisme générique, populaire, et la « **B** » est celle de l'Adventisme, celle que la Bible enseigne et qu'Ellen White appuya.

Aujourd'hui, malheureusement, nous ne pouvons pas dire cela. Depuis approximativement 1950, ce n'est pas un débat entre le Méthodisme et l'Adventisme. Bien que prise de l'Évangilisme (qui la prise d'Augustin, père du catholicisme), la définition « **A** » est aujourd'hui aussi la prédominante dans l'Adventisme. Les citations que je vais vous donner pour comprendre la définition « **A** », telle que ses propres porte-paroles la présentent, correspondent à des Adventistes respectés, disons illustres.

Tant Roy Adams que Norman Gulley (représentants de la nouvelle posture de l'Adventisme, celle que j'appelle « **A** »), que Herbert Douglass (représentant de la définition « **B** », que je considère comme l'authentique), sont d'accord pour affirmer que notre compréhension de la nature de Christ et de l'Évangile, dépendent de notre compréhension du péché. Ce sont les prémices, la base, sur laquelle va s'édifier chacune des deux compréhensions de l'Évangile.

**Définition « **A** » : « Le péché originel ». Le péché, compris comme un état de la nature.**

J'ouvre ici une parenthèse pour vous dire que, afin de comprendre ce que je veux vous expliquer, il est important de comprendre la différence entre « caractère » : nos décisions, ce dont nous sommes responsables, et « nature ».

Quand je me réfère à « nature », je me réfère, par contraste avec le caractère, à ce qui ne change pas ni ne peut être changé en nous quand nous nous convertissons, ces aspects de notre humanité (déchue) avec lesquels nous devons vivre ensemble jusqu'à la venue de Jésus, ce qui sera transformé en incorruptible à la trompette finale (Rappelez-vous que le caractère NE changera PAS alors : c'est maintenant qu'il doit changer !)

Selon la définition « **A** », *vous êtes pécheur, non pas à cause de ce que vous faites, dites ou pensez, mais parce qu'il y a 6000 ans Adam et Ève prirent une décision tragique : ils décidèrent de se rebeller contre l'ordre de Dieu. Ils tournèrent le dos à Dieu et dirent : « Non. Nous agirons à notre manière. »*

Selon cette définition « **A** », la seule que vous devez faire pour être un pécheur et être sur le chemin de la perdition éternelle est de naître et de respirer pour la première fois.

La nature avec laquelle vous naissez n'est pas bonne. Vous êtes un pécheur à cause de la nature qui est en vous. Vous êtes condamnés et perdus pour le simple fait de la posséder.

J'espère ne confondre personne parce que, je le répète : en exposant la définition « **A** » inévitablement, je vous présente un mélange de vérité et d'erreur !

C'est ainsi que l'expriment (la définition « **A** ») trois de ses défenseurs modernes :

- « L'homme ne se perd pas pour avoir commis des péchés, mais pour être né d'Adam ; donc, il est déjà condamné en Adam, avant même de commettre des péchés. »
- « Tu es fils d'Adam, donc, son péché est le tien, et sa condamnation est la tienne. »
- « Nous faisons des choix pécheurs parce qu'au préalable nous sommes déjà des pécheurs par nature. »

Ils appellent notre nature déchue *Péché*, avec une majuscule ; et nos mauvais choix, ils les nomment *péchés* avec une minuscule : une simple et inévitable expression de la mauvaise nature que nous possédons.

C'est comme un volcan qui contient du magma en ignition dans son intérieur, et qui de temps en temps a des épisodes ou des éruptions où il expulse du feu et de la lave, qui ne sont rien de plus qu'une expression de ce magma ou problème gigantesque qu'il y a dans son intérieur.

Pourquoi perdez-vous votre maîtrise de soi et cédez-vous à une explosion de colère ? – Parce que vous êtes nés de cette manière. Ce n'est qu'une expression de votre Péché (avec majuscule). Le Péché habite en vous, donc, de temps en temps il se produit une éruption vers l'extérieur.

Même si vous ne cédez pas à ces impulsions et si elles ne se manifestaient pas par des choix coupables (possibilité seulement théorique car selon cette théorie cela est impossible), vous seriez tout de même perdus et condamnés par votre Péché (avec majuscule), qui est celui que vous avez hérité d'Adam.

La théologie antérieure est toujours utilisée. C'est la position de la majorité du christianisme populaire, depuis Augustin d'Hippone (354-430).

C'est sur cette base, que le monde chrétien dans sa majorité a édifié l'Évangile. La Réforme ne la changea pas : Luther, Calvin, etc., bien qu'ils renoncèrent à des erreurs du Romanisme, édifièrent leur Évangile sur cette base.

**Définition « B » : le péché comme choix (la définition « A » était le péché comme nature).**

La définition « A » se base sur un concept qui surgit en même temps que l'idée du péché originel : l'idée de la prédestination. C'est celle d'un Dieu éloigné, implacable, souverain, ayant une volonté irrésistible. La décision entre sauvés et perdus ne correspond pas au choix du pécheur, mais à Dieu Lui-même.

En contraste, la définition « B » -le péché par choix-, se base sur la liberté de choix, sur le terrain de la liberté, le seul sur lequel l'amour peut se manifester, le seul terrain sur lequel le conflit des siècles a un sens.

Bien que la majeure partie de l'Évangélicisme actuel ait rejeté la prédestination, il continue d'embrasser un Évangile basé sur sa doctrine jumelle : le péché originel.

*« Alors Jésus dit à Ses disciples : Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive. » (Mat. 16 :24).*

*« Renoncer à lui-même »* signifie qu'il doit résister aux désirs égoïstes de sa nature.

Paul dit : *« Je meurs chaque jour »* (1 Cor. 5 :31 ; Version Darby). Et :

*« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. »* (Gal. 5 : 24).

Vous êtes-vous rendu compte que votre nature n'est pas votre alliée dans la lutte chrétienne ?

Le Saint-Esprit, la Bible, la prière, la foi, sont vos alliés ; mais votre nature ne l'est pas. Vous devrez lutter contre elle tout le temps. Même après votre conversion. Et ne l'oubliez pas : même après le scellement. Bien qu'à ce moment-là le « monde » ne vous attirera pas dans le vice ; le diable, à travers notre nature (toujours déchue) nous tentera au doute et au découragement beaucoup plus qu'avant. Mais ne vous angoissez pas, Dieu aura retiré Sa grâce pour le pardon parce ce que nous n'en aurons plus besoin, mais Il n'aura pas retiré Sa grâce pour la victoire. Nous en aurons une double mesure. Il ne la retirera jamais ! C'est un don éternel de Christ.

Donc, la nature avec laquelle nous naissons est un équipement « défectueux », mauvais, tendant au mal. Elle nous pousse ou nous attire toujours dans la mauvaise direction.

Mais voici la grande différence : Vous n'êtes pas automatiquement un pécheur pour être né sur la mauvaise planète, ou du père malchanceux (Adam). Il ne va pas vous condamner éternellement parce qu'Adam et Ève –il y a 6.000 ans- prirent une mauvaise décision.

Vous êtes pécheur et c'est le péché qui vous condamne, quand connaissant la différence entre le bien et le mal, vous prenez délibérément la décision de faire le mal, ou vous refusez de faire le bien ; quand vous dites : « Non, Seigneur, je vais agir à ma manière. »

Tel est le péché selon la définition « B » : un choix délibéré contraire à la volonté de Dieu, tout en connaissant Sa volonté. Vous le savez, mais vous choisissez de Lui résister. »

C'est la position minoritaire.

Savez-vous que parfois il n'est pas mauvais d'appartenir à la minorité ? Noé, avant d'entrer dans l'arche, était dans la minorité insignifiante, mais quand il sortit de l'arche, il était dans la majorité absolue ! Parfois les minorités deviennent des majorités. Ayez la patience des saints, et laissez le Seigneur agir...

La définition « A » (le péché originel) est incapable de différencier entre le *mal* et la *culpabilité*, entre le *mal* qu'il y a dans le monde, dans notre nature ; et la *culpabilité*, le péché personnel.

Peut-être que ceci vous aidera :

- Le *mal* est dans nos gènes. C'est quelque chose de biologique (et nous l'héritons),

tandis que

- La *culpabilité*, (le péché) est dans notre caractère, dans notre esprit. C'est quelque chose de théologique y nous en sommes responsable.

Je vais essayer d'expliquer cette différence par l'illustration du chat domestique :

Le chat aime votre compagnie. Il est affectueux. Il se frotte contre vous. Il aime ronronner sur vos genoux. C'est le compagnon parfait.

Mais lorsqu'il sort de la maison il se transforme : les oreilles bien dressées, la queue tendue, il est en alerte.

Sort-il et prend-il cette attitude pour contempler le coucher de soleil ? Ou bien est-ce pour sentir le parfum des fleurs du jardin ?

Dans la maison il y a des règles, des normes, mais quand il sort dans le jardin il n'y a plus que deux règles qui comptent pour lui :

- 1) Échapper de tout ce qui est plus grand que vous (c'est la règle de la survie)
- 2) Chasser tout ce qui est plus petit que vous (c'est la règle de la diversion, parce qu'il n'a pas faim : il a déjà mangé ce que vous lui avez donné à la maison !)

Vous le voyez « jouer » avec une souris terrorisée qui crie et tente d'échapper.

C'est que votre chat a aussi une nature déchue. Dieu ne l'a pas créé pour faire cela, mais lorsque le péché est entré dans le monde, sa nature a été perturbée.

Avez-vous vu ce qu'il fait à la pauvre souris, qui ne peut pas courir aussi vite que lui et qui tombe dans son embuscade ? Le chassez-vous ? -Non

A un certain moment, quand il voit qu'elle est sur le point de rendre l'âme, il la laisse échapper, uniquement pour se divertir à nouveau en la chassant une autre fois et en la faisant agoniser lamentablement entre ses dents et ses griffes affilées, en la torturant littéralement, en la démembrant morceau par morceau jusqu'à lui quitter la vie de la manière la plus cruelle.

Le chat n'a pas une particule de compassion, d'« humanité » envers la souris, une autre créature de Dieu capable de sentir l'angoisse et la douleur. Quelle diversion ! C'est sa seule considération.

Vous voyez tout cela depuis votre fenêtre. Ceci est-il bien ou mal ? –C'est mal. Cela ne fait pas partie du plan originel de Dieu. Cela n'arrivera pas sur la nouvelle terre.

Que faites-vous quand votre chat rentre à la maison avec la bouche pleine de plumes, ou apportant le corps du délit, le trophée ? Le chat attend que vous le félicitez, que vous le remerciez. Avez-vous préparé un tribunal avec un juré, et avez-vous préparé une prison pour le cas où il serait reconnu coupable ? –Non-

Vous le prenez doucement, si c'est nécessaire vous le nettoyez, et vous donnez de nouveau la bienvenue à ce petit et attachant .... assassin.

Que venez-vous de faire ? Avez-vous fait une distinction entre le *mal* et la *culpabilité* ?

Il vient d'arriver quelque chose de lamentable, de mal, mais vous n'attribuez pas de *culpabilité* à votre chat. Pourquoi ? –Parce que vous savez que son petit cerveau n'héberge pas ce que nous appelons conscience ou responsabilité morale, la capacité de distinguer entre ce qui est moralement correct et ce qui ne l'est pas. Le chat manque de responsabilité, d'aptitude à répondre moralement. Il ne peut faire qu'une seule chose : obéir instinctivement à sa nature déchue.

Là est la distinction : *Mal* ? –Oui. *Culpabilité* ? –Non.

Le premier commandement que Dieu donna à nos premiers parents créés sur cette terre, était quelque chose de très simple, de très clair :

*« Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2 :17)*

Ce texte nous fait souvent réfléchir, parce que :

Mangèrent-ils du fruit défendu ? –Si.

Moururent-ils « le jour où tu en mangeras » ? –Non. Ils moururent 900 ans plus tard ...

Le Seigneur revint-Il sur Sa promesse ?

Il arriva une chose sublime, et du premier livre de la Bible nous devons aller au dernier, l'Apocalypse, pour la trouver de manière explicite.

*« L'Agneau, immolé dès la fondation du monde. » (Apoc. 13 : 8 ; version David Martin).*

Ceci aussi nous fait réfléchir, parce qu'apparemment l'Agneau mourut 4000 ans après « la fondation du monde ».

Je peux mourir cette nuit ou demain et cependant je suis tranquille grâce à ma méconnaissance de l'avenir. Mais pensez à ce que cela a dû signifier pour Dieu le Fils, le Créateur, avec une connaissance parfaite du futur et n'étant pas soumis au temps, Sa décision de s'humilier et de venir naître comme une créature, prendre notre nature détériorée, faire face à l'humiliation et aux attaques de Satan, et prendre sur Lui tous les péchés du monde avec leur terrible conséquence.

« Adam écouta les paroles du tentateur, et il tomba dans le péché en cédant à ses insinuations. Dans ce cas, pourquoi la peine de mort immédiate n'a-t-elle pas été appliquée ? Parce qu'une rançon fut trouvée. Le Fils unique de Dieu s'offrit volontairement pour prendre sur Lui le péché de l'homme, et pour faire l'expiation pour la race humaine. » (RH, 23 Avril 1901).

*« Dès l'instant où l'homme céda aux tentations de Satan et fit les choses mêmes que Dieu avait dit de ne pas faire, Christ, le Fils de Dieu, se plaça entre les vivants et les morts, en disant : 'Que le châtiment tombe sur Moi. Je prendrais la place de l'homme. Celui-ci aura ainsi une autre opportunité'. Dès que le péché apparut, il y eut un Sauveur. Christ savait qu'il devrait souffrir, et cependant Il se convertit en substitut de l'homme. Aussitôt qu'Adam pécha, le Fils de Dieu se présenta comme le Garant de la race humaine, avec autant de pouvoir pour éviter la ruine prononcée sur les coupables, que lorsqu'Il mourut sur la croix du Calvaire. » (The Faith I Live By, 75).*

Ce jour-là, la race humaine fut en danger d'extinction. Savez-vous qui étaient alors Adam et Ève ? –La race humaine. Si au lieu de s'accomplir en Christ, la sentence s'était accomplie en Adam et Ève, nous ne serions pas ici aujourd'hui !

Êtes-vous reconnaissants que Christ fit se choix ce jour-là, au « commencement du monde » ?

Remarquez ceci : Christ intervint de Sa propre initiative. Il n'attendit pas que l'homme crie au secours. Il partit à la recherche d'Adam et d'Ève quand ils se cachèrent de Lui.

Le Christ que nous adorons n'est pas un Dieu impassible, mais un Dieu passionné par Ses créatures, qui nous cherche bien avant que nous Le cherchions, qui nous aime plus que Lui-même.

Notez aussi que l'Agneau immolé dès le commencement du monde fut efficace, non seulement pour nous, qui croyons et voulons servir le Seigneur –nous qui sommes ici aujourd'hui jouissant de la compagnie fraternelle. Il fut aussi efficace pour tout homme qui vient dans ce monde, depuis sa première respiration jusqu'à la dernière qu'Il donne, ou jusqu'à ce que nous voyons venir Christ.

Christ intervint et amena à la vie tout être humain, lui donnant l'opportunité de choisir, et il entoura la terre d'une atmosphère de grâce afin que quiconque L'accepte ait la vie éternelle.

C'est ce que fit ce jour-là l'Agneau immolé depuis le commencement du monde : Il fit quelque chose d'une perfection si infinie et importante en faveur de vous et moi, en faveur de tout être humain, que l'éternité ne suffira pas pour que nous parvenions à comprendre pleinement.

C'est pourquoi nous ne pouvons pas accepter la définition « A » (le péché originel, la nature qui nous condamne depuis la naissance), parce selon cette définition, c'est comme si Christ n'était pas intervenu, comme s'Il n'avait rien fait !

Selon cette conception, depuis que nous naissons nous sommes sur le toboggan de la condamnation éternelle. Tout ce que vous devez faire pour être un pécheur condamné est de naître !

Mais vous me direz : Quand Christ paya le rachat pour quelque chose, est-ce que tout a été payé ? Dois-je y ajouter quelque chose, dois-je payer de nouveau ?

Christ paya-t-Il le rachat pour le péché d'Adam et d'Ève quand Il mourut sur la croix du Calvaire ? A-t-Il tout payé ?

Si c'est le cas, pourquoi est-il possible que les enfants d'Adam –vous et moi- nous naissons encore condamnés pour le péché d'Adam ? Comprenez-vous que la définition « A » signifie fouler le Fils de Dieu et piétiner Son sang ?



Mais observez que ce que nous venons de dire n'est pas le salut universel, ni le salut par obligation. Adam et Ève pouvaient-ils se perdre, même après que Christ eut payé pour leur péché ?

-Oui, ils le pouvaient. Caïn en est un exemple.

Où était la différence entre Caïn et Abel ? Dans la nature de l'un et de l'autre ? Dans un choix arbitraire de la part de Dieu ?

-La différence fut dans le *choix* que fit chacun d'eux.

*« Et l'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. » (Genèse 4 : 6, 7).*

Caïn ne naquit pas plus condamné qu'Abel. Caïn fut condamné mais pas pour la nature pécheresse qu'il hérita, sinon pour le choix qu'il fit. Il se condamna lui-même quand il rejeta le remède : l'Agneau immolé. Et c'est la seule manière d'être perdu, nous et tout être humain.

Dans la définition « **A** » (le péché originel), vous êtes automatiquement condamnés *a priori*, par le simple fait de naître dans une nature « coupable » à cause du péché d'Adam. Dans cet « évangile » il est très facile d'être perdu.

Dans la définition « **B** » (le péché comme choix), Dieu a rendu ta perdition difficile. L'unique manière de te perdre est de choisir de piétiner Christ crucifié.

*« Celui qui croit en Lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. » (Jean 3 : 18, 19).*

Que nous dit le texte sur la cause de la condamnation ? Le péché d'Adam ? Est-ce là ce que nous avons lu ?

*« L'Amour infini a établi un chemin par lequel les rachetés du Seigneur peuvent transiter de la terre au ciel. Ce chemin c'est le Fils de Dieu. Des guides angéliques ont été envoyés pour diriger nos pieds errants. La glorieuse échelle du ciel a été placée sur tous les chemins de l'homme, rendant difficile le sentier vers le vice et la folie. Pour pouvoir s'abandonner à une vie de péché il faut piétiner le Rédempteur crucifié. » (Our High Calling, p. 11)*

Chaque bébé naît dans ce monde sous l'ombre puissante et vivifiante de la croix de Christ, et c'est la même chose pour chaque être humain, chaque battement de cœur, et chaque respiration. Ce bébé se développera et à un certain moment il recevra la

connaissance de « la lumière authentique, qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde », et il devra prendre la décision de piétiner l'Agneau immolé pour sa perdition, ou bien d'accepter ce qu'il a déjà fait pour lui, pour la vie éternelle.

Comprendre ceci nous permet de présenter le Christ à d'autres, pas comme un Sauveur futur possible, mais comme quelqu'un qui est déjà son Sauveur, qui l'a déjà sauvé de la mort éternelle, comme Celui qui lui a donné la vie, chaque respiration, chaque joie et don dans cette vie, avec le souhait qu'il L'accepte comme son Sauveur et Seigneur pour la vie éternelle.

« C'est à la mort du Christ que nous devons même la vie terrestre. Le pain que nous mangeons nous a été acquis au prix de Son corps rompu. L'eau que nous buvons a été payée de Son sang répandu. Personne, qu'il soit saint ou pécheur, ne mange sa nourriture quotidienne sans être nourri du corps et du sang du Christ. Chaque miche de pain porte l'empreinte de la croix du Calvaire. Cette croix se reflète dans chaque source d'eau. » (*Jésus-Christ*, p. 664).

La cécité des disciples quant à la différence entre le *mal* et la *culpabilité*, nous aide à remédier à la nôtre. Ouvrez vos Bibles à Jean 9 : 1-3.

Les disciples virent un homme qui était né aveugle, et ayant le Maître à leurs côtés, ils saisirent l'occasion pour résoudre une grande intrigue théologique qui les rendait perplexes.

« *Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* »

Remarquez qu'ils ne Lui demandent pas si l'aveugle était un pécheur. C'était évident ! Il suffisait de regarder Ses yeux : Il était aveugle ! Ceci ne leur causait aucun problème. Il n'y avait aucun doute : pour eux, s'il était aveugle c'était parce qu'il était un pécheur. Mais il y avait un problème : Était-il né ainsi...

Ses parents firent-ils quelque chose de très mal, pour que l'enfant naisse maudit, avec une cécité ? Ou bien était-ce lui-même qui pécha avant de naître ? (Cela a dû avoir lieu durant les neuf mois de la grossesse, dans le ventre de sa mère).

Que répondit Jésus ? –Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché.

Quelle surprise ! C'est comme s'il leur avait dit : 'Vous êtes complètement dans la confusion : vous êtes incapables de distinguer entre la cécité (le mal) et le péché (la culpabilité).

Il ajouta : « mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

Comment se manifestèrent les œuvres de Dieu ? Jésus leva-t-Il Sa main et en lui disant : « Je te pardonne ta cécité » ? Ses yeux avaient-ils besoin de pardon ?

-Non. Ils avaient besoin de guérison.

Il y a une différence entre le *mal* qu'il y a dans notre monde, dans notre nature, et la *culpabilité* (le péché) de laquelle nous sommes personnellement responsables, et qui détermine notre destin éternel.

Bien qu'étant mauvaise, il n'y a pas de responsabilité, de péché ni de culpabilité dans notre nature, dans ce que nous recevons par hérédité. La responsabilité est dans notre caractère : dans les choix que nous faisons, dans les habitudes que nous développons.

Et pas seulement la cécité ; le diabète, le cancer, les accidents et la mort même, la première mort, le « sommeil », sont la conséquence inévitable du mal, d'une nature déchue et d'un monde déchu. Mais même si nous allons au repos, pour celui qui croit, il n'y a pas de seconde mort, mais il a la vie éternelle. La première mort est la conséquence du *mal* ; la seconde mort, ou condamnation, est la conséquence de la *culpabilité*, du péché dont nous sommes personnellement responsables par notre résistance à Dieu, et pas à cause du péché d'Adam et d'Ève (en vue de l'œuvre de l'Agneau immolé depuis le commencement du monde).

« Celui qui écoute Ma parole, et qui croit à Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. » (Jean 5 : 24, 25).

### **Schéma**

Dieu pardonna notre culpabilité, et notre futur change radicalement. Dieu ôte-t-Il le mal en même temps ? L'ôte-t-Il du monde, ou de notre nature ?

-Non, pas avant la seconde venue de Christ. Mais alors Il ne *pardonne* pas notre nature, Il la *guérit* : Il la restaure, Il en fait une nouvelle, comme l'illustra la guérison des yeux de l'aveugle. Alors, il n'y aura plus de mort, votre chat ne torturera aucune créature, et votre nature n'aura pas besoin d'être crucifiée chaque jour, parce qu'elle sera telle que Dieu la fit au commencement.

Il y a deux aspects différents, dérivés de l'entrée du péché : un (le mal) n'est pas lié à la culpabilité ni à la responsabilité ; il nous dérange de manière temporelle ; l'autre conduit à la destruction ou seconde mort.

Justes et injustes souffrent de la même manière du mal qu'il y a dans le monde et dans leur nature.

Notre nature déchue est comme la cécité : elle n'est pas péché et n'a pas besoin de pardon mais de guérison. Cette guérison aura lieu à la seconde venue de Christ, quand ce qui est corruptible sera changé en incorruptible.

En contraste, le pardon a quelque chose à voir avec la culpabilité et le péché, et il est en relation avec la vie ou la mort éternelle. Le pardon n'a pas lieu lors du second retour de Jésus, ni après la fin du temps de grâce. Il a lieu aujourd'hui, maintenant ; lorsque tu t'abandonnes au Seigneur.

Notez à quoi la responsabilité, la culpabilité et le péché sont associés :

*« Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste ». (Jean 9 : 41)*

Avec quoi Jésus met-t-Il le péché en relation : avec la nature ou avec la connaissance ?  
-A la lumière et au choix personnel de chacun basé sur cette connaissance.

Les pharisiens avaient la même nature déchue que nous, mais Jésus affirma que s'ils n'avaient pas eu la connaissance, ils n'auraient pas eu de péché : Dieu ne les auraient pas tenus pour coupables.

La connaissance, le choix font la différence entre le mal et la culpabilité.

*« Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché. » (Jacques 4 : 17)*

Un bébé de deux mois sait-il faire le bien ? Et votre chat le sait-il ?

Il est fondamental que nous distinguions entre la *nature* (comprise comme ce qui ne change pas ni se transforme lors de la conversion ni pendant la sanctification), et le *caractère*. Dans la nature déchue sont les tendances au péché : les tentations. Dans notre caractère (compris comme les choix que nous faisons, les habitudes que nous développons), est le péché.

Dans *Patriarches et prophètes* nous lisons qu'Adam et Ève pouvaient être tentés par Satan seulement dans un lieu ; sous l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais en péchant, Satan peut nous tenter partout, à chaque moment. Dans un certain sens on pourrait dire que le péché d'Adam et Ève permit au diable de mettre l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans notre propre nature. Mais remarquez que ceci n'est pas le péché, ni cet arbre était le péché en Éden. Il était et est la tentation du péché. Il n'est pas le péché (qui est le fait de *céder* à la tentation).

*« Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise\*. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. » (Jacques 1 : 14.15).*

\*La convoitise est n'importe quel désir de notre nature qui n'est pas en harmonie avec la volonté de Dieu.

« Attiré et amorcé ». La tentation, pour être réellement une tentation, doit inclure deux éléments. J'essaierai de l'expliquer par le moyen d'une illustration de la télévision :

Êtes-vous tentés de commettre toutes les horreurs et les dépravations que vous entendez dans les nouvelles, bien que ce soit une seule fois, par curiosité, pour savoir en quoi ça consiste ? –Je ne crois pas. Au contraire, elles doivent vous répugner : Pour vous, ce n'est pas une tentation. Mais elles le furent pour quelqu'un ! Dans le cas contraire elles n'apparaîtraient pas dans le télé journal, n'est-ce pas ?

La tentation a besoin de deux éléments :

(1) Un *stimulant* extérieur.

Satan en présente mille, parce qu'il sait que chaque personne est différente, et ce qui est une tentation pour l'une, ne l'est pas pour l'autre.

et

(2) Quelque chose dans ma nature qui est attiré par ce stimulant. Quelque chose qui éveille ma curiosité, qui m'intéresse ou m'est agréable d'une certaine manière. C'est la tentation au mal dans ma nature. Elle revêt des formes multiples et variables en fonction des personnes. C'est pourquoi Satan présente une multitude de stimulations différentes.

Pour qu'il y ait tentation les deux choses doivent coïncider : le stimulant externe et l'attraction dans ma nature.

La définition « A » (le péché original, le péché compris comme un état de la nature) confond tentation et péché, et affirme que le simple fait que notre nature se sente attirée par quelque chose, même si nous résistons à cette attraction, est déjà un péché. Elle confond le mal (tentation), avec la culpabilité (céder à la tentation). Elle dit : ceci est mal, c'est mal de ressentir une attirance, donc, chaque fois que tu te sens attiré, tu as déjà péché.

Est-ce ce que dit Jacques 1 :14 ? –Non. Il décrit la tentation ; pas le péché. Le péché apparaît au verset suivant, le 15 :

« *Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort.* »

« ... a conçu ». Une fois que nous avons cédé à ce désir impur, quelque chose est né, et ce qui est né, ce qui a été conçu, c'est le péché.

La définition « **A** » place le péché au verset 14. La Bible le met au verset 15.

« Les enfants portent inévitablement les conséquences de l'inconduite paternelle ou maternelle ; mais ils ne sont punis pour les péchés de leurs parents que s'ils y participent. » (*Patriarches et prophètes*, p. 278, 279).

Voyez la différence : Les conséquences (mal), oui ; la culpabilité requiert une participation personnelle au péché, par choix.

« La lumière rend les erreurs manifestes, alors que les ténèbres les dissimulent. Et lorsque la lumière vient, la vie et le caractère doivent changer progressivement, pour se mettre en harmonie avec elle. Les péchés qui étaient jadis des péchés d'ignorance à cause de l'aveuglement de l'esprit, ne peuvent plus être tolérés sans qu'on encoure la condamnation. » (*Ministère évangélique*, p. 156)

Commettre des péchés d'ignorance est une chose mauvaise (mal). Dieu ne peut jamais être honoré de cette manière, mais bien qu'étant mauvaise, il n'y a pas de culpabilité à moins que la connaissance existe. Beaucoup de rachetés garderont leur premier sabbat en cheminant vers la Nouvelle Jérusalem, ou à leur arrivée là-haut.

« En tolérant une pensée impure et en caressant un désir non sanctifié, l'âme se contamine et son intégrité est compromise. 'Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort. » Jacques 1 :15 (*Testimonies*, vol. V, p. 165).

« Une pensée impure » et « un désir non sanctifié » ; sont-ils bien ou mal ? – Ils sont mal.

D'où viennent-ils ? – De notre nature déchue.

La définition « A » dit qu'une pensée impure non tolérée, un désir non sanctifié *non caressé* mais rejeté, est déjà un péché bien que nous ne l'ayons pas toléré ou caressé.

La Bible dit-elle cela ? Helen White le dit-elle ?

La tentation n'est pas un péché. Les pensées et les désirs que Satan met dans notre esprit ne sont pas des péchés, mais des tentations par lesquelles il se propose de nous faire pécher.

« Personne ne peut être poussé à transgresser. Il faut d'abord que le consentement soit obtenu ; l'âme doit se proposer de commettre l'acte coupable avant que la passion puisse dominer la raison ou que l'iniquité triomphe sur la conscience. Peu importe la force de la tentation, il n'y a pas d'excuse pour le péché. » (*Testimonies*, vol. V, p. 165).

Nous serons tentés jusqu'à la seconde venue de Christ, ou bien jusqu'à ce que nous allions au repos. Quand nous serons scellés et que le temps de grâce sera fini nous ne

recevrons pas une « chair sainte ». Nous continuerons avec la même nature déchue et nous continuerons d'être tentés. La tentation fait partie de la vie dans une nature dégradée, dans un monde dont Satan est temporairement le prince (bien que par usurpation). Nous ne pouvons rien faire avec notre nature, mais avec notre caractère, oui ; et c'est lui qui décide de notre destin.

Le caractère est ce que nous faisons de notre nature. Le péché consiste à caresser, tolérer ces pensées et ces désirs contraires à la volonté de Dieu. Tolérer, caresser, chérir, c'est céder à la tentation. En gissant ainsi, la tentation devient un péché.

L'ange dit : Si la lumière arrive, et que cette lumière est mise de côté ou est rejetée, alors vient la condamnation et la désapprobation de Dieu ; mais avant que la lumière vienne, il n'y a pas de péché, parce qu'ils ne peuvent rejeter aucune lumière. » (*Testimonies*, vol. 1, p. 116)

« Il existe des pensées et des sentiments suggérés et provoqués par Satan qui troublent même le meilleur des hommes ; mais s'ils ne sont pas caressés, s'ils sont repoussés comme indésirables, l'âme ne sera pas entachée par la culpabilité, et personne d'autre ne sera souillé par leur influence. (*Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol. 2, p. 446).

La définition « **B** » est une bonne nouvelle. Si le péché est un choix et pas une nature déchue, Jésus a pu prendre notre nature déchue et être tenté en toutes choses comme nous. Nous ne sommes pas seuls. Jésus a vaincu toutes ces tentations dans notre nature. Il ouvrit pour nous « la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair. » (Hébreux 10 :20).

Mettez en relation Hébreux 4 :15 : Christ fut « *tenté comme nous en toutes choses* » avec Jacques 1 :14 : « *Chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.* »

Est-ce certain –selon l'Écriture- que Christ fut tenté en toutes choses comme nous, c'est-à-dire, qu'en Lui opéra cet élément indispensable dans la tentation : se sentir puissamment persuadé à céder à la tentation, comme le dit Jacques ?

« On résiste à la tentation quand l'homme se voit puissamment persuadé à commettre l'action erronée ; et, sachant qu'il peut la commettre, résiste par la foi, en s'accrochant fermement au pouvoir divin. Ce fut l'épreuve par laquelle Christ passa. » (*Testimonies*, vol. 3, p. 149 ? YI 20 Juillet 1899).

Un jour, une sœur dans la foi me demanda de l'aide, sentant qu'elle était sur le point de se décourager à cause d'une chose étrange qui lui arrivait : Quand elle pria, de mauvaises pensées surgissaient dans son esprit. J'essayai de l'encourager comme nous avons l'habitude de le faire, mais je n'osai pas lui dire que ce qui arrivait à mon esprit

de manière presque automatique dans des situations comme celle-ci était : Christ aussi fut tenté comme toi sur ce point... et ...

Christ fut-il tenté de la sorte ?

Cela me semblait irrévérent ! Ma crainte de l'irrévérence, cependant, était en train de camoufler un manque de foi en la Parole du Seigneur : « ... *tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.* » (Hébreux 4 : 15). La différence n'est pas dans la tentation mais dans le péché !

Prenant en compte que s'il a « été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés », il arrive, comme 2 et 2 font 4, que si je crois que Christ n'a pas « *été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert* » (Hébreux 2 :18) dans certaines tentations qui m'affligent... dans ce domaine je n'ai pas de Sauveur, et c'est précisément ici que j'ai le plus besoin de Lui ! Méditez sur le texte d'Hébreux 2 : 18, et vous vous rendrez compte qu'il est impossible d'échapper à cette conclusion.

Je ne pus donner à cette sœur ce qu'elle nécessitait : un Sauveur « proche, à portée de la main » (expression d'Ellen White dans *Selected Messages*, vol. 3, p. 205). Hélas ! Je fus incapable de la recommander à un Sauveur qui « peut secourir ceux qui sont tentés ».

Il ne s'agit pas d'une tentation qui produit du découragement seulement à *cette* sœur. Ne vous est-il jamais arrivé qu'après avoir commencé une prière vous vous rendiez compte avec horreur que vos pensées divaguaient en une espèce de monologue, ou de dialogue avec vous –même, et que vous n'étiez plus en train de parler avec votre Père céleste ? Ne vous est-il jamais arrivé de vous endormir en priant ? Ou que vos prières semblaient être dérangées par de mauvaises pensées qui surgissait dans votre esprit, comme cela arrivait à cette sœur ? N'avez-vous jamais été tenté par le découragement à cause de cela ?

Un jour je découvris cette déclaration, et je n'ai jamais pu (ni ne veux) l'oublier. Je vous la lis :

« Certains se rendent compte de leur grande faiblesse et de leur péché, et ils se découragent. Satan jette une ombre épaisse entre eux et le Seigneur Jésus : Son sacrifice expiatoire. Ils disent : Il est inutile que je prie. Mes prières sont si mélangées à de mauvaises pensées que le Seigneur ne les écoutera pas. Ces suggestions sont de Satan. Dans Son humanité Christ affronta et résista à cette tentation, et Il sait comment secourir ceux qui sont tentés de la sorte. »  
(*In Heavenly Places*, p. 78)

Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ? Notre Sauveur descendit jusqu'au fond de l'abîme où nous nous trouvons toi et moi. Dans Son incarnation il n'y eut



aucun piège aucune fausseté. Il maintint Sa sainteté dans nos circonstances les plus adverses. Il n'est pas un Sauveur éloigné, au contraire, Il est proche, à portée de la main. L'éternité ne suffira pas pour comprendre pleinement la profondeur de l'amour de Dieu en Christ, la profondeur à laquelle a dû s'abaisser le Fils de Dieu pour consacrer ce chemin nouveau et vivant (« au travers du voile, c'est-à-dire, de Sa chair ») en notre faveur.

Acceptons Son salut, acceptons Son pardon et Sa puissance, recevons Sa vie.  
Permettons qu'Il soit en nous l'espérance de la gloire.

Amen !